

LA CHARENTE LIBRE  
MERCREDI

23 JANVIER 1964

**LORJOU : SES MEUBLES SAISIS  
POUR NON PAIEMENT D'UNE AMENDE**

Paris, 22 janvier (A.F.P.). — Le peintre Lorjou a été « saisi », mardi matin. N'ayant pu payer, après « sommation itérative », la somme de 3.000 F qu'il avait été condamné à verser à M. Raymond Cogniat, il a vu saisir : réfrigérateur, fauteuils, lampadaire, une de ses toiles représentant une course de taureaux, et une autre attribuée à Gauguin. S'il ne paie pas la somme réclamée, ses meubles et toiles seront mis en vente, le 7 février, « à toute heure du jour ».

« Si je vends de la peinture, d'ici là, a dit Lorjou, je paierai. »  
L'affaire date de la Biennale des Jeunes, en 1961. Lorjou avait répandu un tract traitant notamment de « bourriques officielles » les personnalités qui protègent la peinture abstraite. M. Cogniat, commissaire de la Biennale, avait poursuivi Lorjou et obtenu, en 1962, des dommages-intérêts.

REPUBLIQUE  
TOULON

23 JANVIER 1964

**Lorjou « saisi »**

Le peintre Lorjou a été « saisi » hier matin.

N'ayant pu payer, après « sommation itérative », la somme de 3.000 francs qu'il avait été condamné à verser à M. Raymond Cogniat, il a vu saisir réfrigérateur, fauteuils, lampadaire une de ses toiles représentant une course de taureaux et une autre attribuée à Gauguin.

S'il ne paie pas la somme réclamée, ses meubles et toiles seront mis en vente le 7 février « à tout heure du jour ».

« Si je vends de la peinture d'ici là, a dit Lorjou, je paierai. »

L'affaire date de la Biennale des Jeunes en 1961. Lorjou avait répandu un tract traitant notamment de « bourriques officielles » les personnalités qui protègent la peinture abstraite.

M. Cogniat, commissaire de la Biennale, avait poursuivi Lorjou et obtenu en 1962 des dommages-intérêts. — (A.F.P.)

LES CAHIER JEAN TOUSSAULT  
ATH

JANVIER 1964

MARS 1964

Lettre de France

fort remarqué : recherche lumineuse comprenant une colonne mobile à l'intérieur et fixe à l'extérieur, projetant des reflets d'intensité variée ; des peintures superposées téléguidées donnant des images à l'infini. Le Commissaire artistique au Ministère de l'Education Nationale et de la Culture. Il a présenté un travail d'équipe dont la direction a été confiée à Octave Landuyt, peintre, céramiste, professeur à l'Ecole Normale de Gand. Les appareils électroniques ont été prêtés par les usines Carad, d'Harelbeke, et les aluchromies offertes par le groupe des Aluchromistes belges. L'ensemble est curieux, savant, précis, faute d'être émouvant ; au fond, c'est une conception artistique qui se défend.

La section décorative belge d'art théâtral présentait un « Henri IV » de J. Bogaert, né à Anvers en 1940. Les élèves de 18 à 25 ans de la classe de cinéma de l'Ecole nationale supérieure d'Architecture et des Arts décoratifs de Bruxelles sous la direction de Luc Haesaerts participent à la section belge des films d'art, avec deux projections : Jean Milo, peintures du rythme et de la lumière (1962-63), en couleurs, et un Jérôme Bosch (1963), en couleurs aussi, signé F. Weyergans. Il a passé le 4 octobre à 16 heures.

Comme des mouches sous un globe, les artistes grimpent, retombent, cherchent, se dépassent et recommencent. Le progrès est à ce prix. A la finale, ce qui est bon se dégage. Ne pas vouloir forcer la vie.

Dans notre grisaille humide, un volume d'amour et de lumière vient de pénétrer. Alice Cluchier signe son dernier recueil à sa ville consacré : « Avignon la Fascinante » (Guy Chambellan, éditeur à La Bastide, Gard).

Alice Cluchier : elle est la poésie vivante, forte de ses passions toujours recommencées, elle est la flamme et l'incandescence de sa génération. L'Académie française, pour laurer son front fier, a moissonné ses lauriers d'or. Les flots rageurs du fleuve Rhône peuvent battre et user les piles du légendaire Pont Saint-Bénézet, Alice Cluchier l'inspirée chante les Tours et les Palais parfois pontificaux, les ruelles, les trésors d'art et d'esprit dont sa ville l'enchant. Chaque aube lui apporte son pain de joie, de vie, de beauté. Chez elle la pensée crée le verbe, entraîne le rythme, le cœur innombrable d'Alice Cluchier n'en aura jamais fini de chanter sa foi, ses douleurs, ses éblouissements pour l'enrichissement de notre cheminement vers la mort. Un vrai poète vit parmi nous, elle est là voix secrète et grave de notre siècle, restera la Grande Dame de sa Provence, de notre France.